

PHEDRE ■ Yanniss Ritsos

Phèdre, la chambre d'écho : pour Hippolyte, le jeune homme au fusil



Photo B. Bessy

PHÈDRE ■ Distribution

« Phèdres et Hippolytes, Singuliers Pluriels – Drôles d'histoires que celles de ces deux-là (...) Hommes et Femmes. Cette intuition qui dure et se vérifie. Là, dans toutes ces histoires qui s'appellent des noms de Phèdre et d'Hippolyte, ce qui s'oppose d'abord, ce sont hommes et femmes, pouvoirs des mâles et feux couvants des ventres de l'enfantement... » D. G. Gabily

TEXTE : *Phèdre* de Yannis Ritsos, poète grec contemporain

CONCEPTION, SCENOGRAPHIE : Muriel Vernet, Aurélien Villard

CREATION LUMIERE ET REGIE : Aurélien Villard, François Dupont

MUSIQUE : Jean Guillaud

REGARD EXTERIEUR : Dominique Pasquet

AVEC : Sébastien Depommier (Hippolyte) et Muriel Vernet (Phèdre)

CREATION : Usine Gyltiss – Gillonnay (octobre 2010)

REPRISE : Festival Est-Ouest – Die (septembre 2011)



Phèdre – M. Vernet – Photo B. Bessy

PHÈDRE ■ Note d'intention

La Phèdre de Y. Ritsos, est une sorte d'éclipse...

Sa Phèdre est un « soleil noir », une « sombritude lumineuse »...

Muriel Vernet

« Explorer le mythe de Phèdre c'est explorer tout un continent...

Une archéologie du désir...

Depuis Euripide, en passant par Sénèque, Garnier, Racine, et nos contemporains Marina Tsvetaïeva, Sarah Kane, D. G. Gabily...

Toute « l'histoire du théâtre » est traversée par cette figure de Phèdre... Et la figure de Phèdre apparaît toujours « comme si tout le théâtre entrait en scène à cet instant »...

Nous travaillons actuellement sur le triptyque « Gibiers du Temps » de Didier-Georges Gabily, oeuvre qui convoque toute la force des mythes fondateurs au cœur du monde contemporain, puisant aux mythes de Phèdre, Thésée et Hippolyte.

Très vite, j'ai eu envie de mettre en résonance avec cette oeuvre fleuve, ce théâtre-roman qu'est « Gibiers du Temps », le poème dramatique de Yannis Ritsos.

Cela me semblait être une « pépite » au milieu de « l'orage de toutes ces tragédies »...

Une variation incontournable, une fugue lumineuse et ténue, de par la simplicité (relative...) de sa forme et la beauté absolue de la langue...

La Phèdre de Y. Ritsos, est une sorte d'éclipse...

Sa Phèdre est un « soleil noir », une « sombritude lumineuse »...

C'est l'ultime rencontre entre la figure solaire absolue du bel Hippolyte, le jeune homme au fusil, et la brillance lunaire d'une Phèdre, sans âge, qui a décidé du moment exact de sa fin, juste à la fin du poème...

Son désir « fait poème »...

À la fois onirique et trivial, traversé par toutes ces ombres singulières et familières qui envahissent l'oeuvre poétique de Ritsos, nous ramenant toujours à une intimité concrète et universelle.

Notre scénographie sert ces deux champs (chants) – l'espace quotidien, matérialisé par le rocking-chair et le cendrier, la balançoire et le petit cheval de manège, au plus près du public, dans un rapport bi frontal – et l'espace onirique, symbolique, fantasmagorique, plus éloigné du public, plus frontal aussi, avec ces ombres suspendues, un lit d'enfance éventré, un piano creux, un cadre-miroir vide, une lumière de candélabres et de brûlot... Tout cela sous le regard et la présence *intolérable* du jeune homme restant « à la lisière toujours de la chambre interdite », jusqu'à la « fin du désir poème » où Phèdre montera l'échelle de corde pour rejoindre ces ombres, ces âmes mortes, ces figures de théâtre... Alors le bel Hippolyte transgressera peut-être cette « si belle, si incorruptible nuit »... Peut-être prendra-t-il la place dans le miroir de Phèdre, peut-être réitérera-t-il quelques gestes... Dans l'attente d'un retour de Thésée... »

Muriel Vernet

PHÈDRE ■ Yannis Ritsos

« Pourtant, l'essentiel nous l'omettons – l'éternel essentiel – rendant bien manifeste l'omission.

Ne serait-ce que pour ça, peut-être nous créditera-t-on après la mort d'une certaine importance. »

Yannis Ritsos

Yannis Ritsos est né en 1909 dans le sud du Péloponnèse. Sa vie est liée à l'histoire mouvementée de son pays, guerres, famines, exils, dictatures. Il est considéré comme l'un des tout premiers grands poètes contemporains grecs.

Avec *Phèdre* (1975), Ritsos referme le cycle des longs monologues inspirés par la mythologie et la tragédie antique qu'il avait inauguré en 1962 avec *La Maison morte*, *Philoctète*, *Oreste*, *Perséphone*, *Agamemnon*, *Ismène*, *Ajax*, *Chrysothémis*, *Hélène*, *Le retour d'Iphigénie*.

Cette poésie qui renoue, en le renouvelant complètement, avec le poème dramatique, semble désormais reçue comme une dramaturgie efficace, à en juger les nombreuses adaptations à la scène et à la radio qu'elle a déjà suscitées dans le monde.

En saisissant chaque destin légendaire à la veille de son dénouement, en lui prêtant ses obsessions, son investigation minutieuse du quotidien, du banal, Ritsos cherche moins à cerner un « caractère » qu'à restituer l'unité plus profonde d'une vie recréée par la mémoire : *« Ce sont parfois des choses aussi insignifiantes, dit Chrysothémis, qui façonnent notre visage et le monde »*.

Libéré de tout souci narratif, le poète charrie en bloc ses visions incongrues – autrement dit parfaitement logiques – dans « un lieu et temps imprécis, variables ». Alertant tous nos sens par cette succession de décharges et de rupture oniriques, il reconstitue alors – autre forme de dramaturgie – le chœur de nos voix discordantes, dérisoires, révélatrices, dans une intention désabusée et proche aussi de l'humour...

Assiégés que nous sommes par nos ombres...
« Phèdre n'est pas morte, elle flotte comme une pendue au sourire apaisant. Non, pas une pendue ! Elle flotte doucement dans son ciel étrange, étoiles noires accrochées à des cintres de bois. Elle attend sans bruit qu'on vienne la décrocher. On ne la laissera pas là-haut longtemps. On ne la laissera pas sécher comme chaussette noire, en laine. Nous n'en sommes qu'au premier point de ce grand tricot... Et n'écoutons pas les crapauds. Ils ne savent rien... » **Aurélien Villard**



Phèdre – S. Depommier – Photo B. Bessy

PHÈDRE ■ Extrait

les plus belles, choses nous les disons habituellement pour éviter de préférer une vérité ; sans doute est-ce cette vérité omise qui confère toute leur beauté, leur flou à ces paroles étrangères et rebattues - loi éternelle de la beauté, comme on dit.

Le flou atteste toujours quelque choses de profond et de défini - probablement tragique, bestial même, un désir sacrifié,

J'y ai souvent réfléchi :

*chaque aile cache un trou sanglant ; ou peut-être
chaque aile creuse un trou sanglant dans notre chair ? Ou encore
je me représente les ailes comme une efflorescence de notre corps, et c'est seulement
quand les dépouille la réflexion que s'ouvre
ce trou rouge pour ne plus se refermer.*

(...)

Nous n'aurions jamais du venir

*à Trézène. Ici, tout t'appartient. Les yeux de Pithéas épient dans l'obscurité si je ne vais pas subtiliser une
parcelle de ta chasteté,*

une de ces ailes bleues dont nous parlions. A Athènes, c'était différent - là, j'étais dans mon milieu.

*Tu étais gauche alors, terriblement timide et très affable en même temps. Jamais tu n'aurais ouvert seul le
frigo pour y prendre deux cerises, une pêche, un bout de chocolat. Même ta prononciation*

se contractait ; tu avalais des tas de voyelles comme si tu ne cherchais

à dire que la moitié des mots, à en finir au plus vite et à te taire,

comme si tu attendais la réponse d'ailleurs que de l'endroit où tu regardais.

J'adorais chez toi

cette innocence et cette expectative. J'imaginai que cette dernière me concernait - Et peut-être était-ce vrai.

(...)

Oh bien sûr,

chacun voit avec ses propres yeux ;

il en va de même pour moi. Mais le pire de tout :

*la plus profonde compréhension de notre
différence*

*ne facilite pas les choses, elle n'abolit pas
nos différences et nos prétentions propres.*

(...)

Je me souviens d'un cheval blanc sauvage

attaché par un pied à un arbre. Comme il

bondissait,

comme sa crinière et sa queue écumaient ! Je

croyais que son pied

allait s'arracher, et qu'il galoperait ainsi sur trois

pattes, en boitant, fier, vers l'inconnu (peut-être

*qu'aucune liberté ne se conquiert sans quelque
sacrifice).*

En fait,

ce fut la corde et non sa patte qui cassa ; et

tandis qu'éblouie je guettais l'éclair de sa fuite, il

*se mit à faire cinq grands pas très lents, puis
s'arrêta*

en considérant avec gravité et accablement sa

corde coupée. Moi ce n'était pas ainsi que je

ressentais.



Phèdre - Photo B. Bessy

PHÈDRE – La presse en parle

Tragique et sublime, la Phèdre de Yannis Ritsos interprétée et mise en scène par Muriel Vernet.

Le dauphiné libéré – le 17 octobre 2010

Phèdre d'ombre et de sang

Au cœur de la nuit athénienne et de l'intimité du décor minimaliste aménagé dans l'espace Gyltiss s'élevait vendredi et samedi soir le déchirant cri de désir et de désespoir de Phèdre. Magnifique de présence, Muriel Vernet vit, chante, danse la folie et la souffrance qui ravagent cette amoureuse mythique jusqu'au plus profond de sa chair. Osant soulever les masques travestissant le quotidien, elle s'abandonne en un ultime face à face avec Hyppolyte, avec l'objet de ses fantasmes, avec ses ombres, avec elle-même, dont elle connaît l'issue tragique. Pour son premier chantier de création, prélude à un projet plus vaste autour de « Gibiers du temps » de Didier-Georges Gabily, la compagnie Choses Dites de Muriel Vernet et Laurent Marielle Tréhouart, réussit magnifiquement son entrée sur son territoire de résidence, avec la présentation de cette tragédie moderne puisant aux sources même de l'antique l'épopée.



Phèdre – Photo B. Bessy

PHEDRE ■ L'équipe artistique



Photo : G. Delahaye

Muriel Vernet (dit Vernet)

1961, le 9 février naissance au bord du lac de la « petite Venise » où elle fréquente assidûment le conservatoire de musique en piano et chant –

80, arrivée à Lyon au Conservatoire d'art dramatique –

81, s'installe à Paris pour y vivre de nombreuses années ; suit le cours J.L. Martin-Barbaz –

83, entre à L'Ecole du TNP de Chaillot où elle fera des rencontres décisives pour toute sa vie : A.Vitez, Y. Kokkos, M. Marion ; parallèlement à ses années d'école, elle continue à Paris la danse, le chant et s'intéresse particulièrement à la poésie, l'écriture et le cinéma –

À partir de 86, comédienne au théâtre avec J-L. Martin-Barbaz, M. Marion, S. Charrier, J-P. Rossfelder, F. Roy, F. Bourcier, au cinéma avec F. Comencini, Bruno Nuytten ; suit la classe de M. Marion au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et est assistante mise en scène sur les travaux de sortie ; donne ses premiers cours de théâtre au Cours M.Granvalle –

93, de nouveau en Rhône-Alpes, continue son métier de comédienne avec Michel Belletante, Nino d'Introna, Moïse Touré, Thierry Mennessier ; poursuit l'enseignement et la direction d'acteur au CNAC de Chalons, au Festival d'été de Carcassonne, avec des classes option théâtre et enfin au Conservatoire de Grenoble où elle co-dirige le département théâtre –

99, co-fonde la Cie Choses Dites avec Laurent Marielle-Tréhouart et travaille à ses propres créations –

2004/2008 résidence à l'Hexagone scène nationale de Meylan –

2009 : reprise de « Et si on jouait au Camion, Marguerite ? » –

2010/11/12 nouvelle résidence de territoire en Bièvre-Liers... projet de création de « **Gibiers du temps** », triptyque de Didier-Georges Gabily... Divers chantiers de création proposés au fil des trois années de résidence, en résonance au triptyque de Gabily qui convoque toute la force des mythes fondateurs au cœur du monde contemporain...

Femme de théâtre en prise directe avec son temps, Muriel Vernet crée à la scène avec la Cie Choses Dites – « **Gibiers (matériaux/fragments) du Temps** » chantier artistique autour de « *Gibiers du Temps* » de Didier-Georges Gabily, 2011 – « **A tout va** » **Manifeste-Oratorio** D’après le journal, des articles et notes de travail de Didier-Georges Gabily – juillet 2011 – « **Phèdre** » de Yannis Ritsos, 2010 , 2011 « **Et si on jouait au camion, Marguerite ?** » d’après « *Le Camion* » de Marguerite Duras, 2008 – « **Stabat Mater Furiosa** » de Jean-Pierre Siméon, 2008 – « **Rencontres avec Bram van Velde... ou l’art pour ne pas être broyé** » de Charles Juliet, 2007 – « **Grand et Petit** » de Botho Strauss, 2005, 2006 – « **L’impossible innocence du monde** » d’après Büchner, Kleist, Handke, Celan, Strauss, 2004,2006 – « **Du rire et de l’oubli** » d’après Milan Kundera, 2004 – « **L’Échange** » de Paul Claudel, 2002, 2003 – « **L’Épître aux jeunes acteurs, pour que soit rendue la Parole à la Parole** » d’Olivier Py, 2001, 2003, 2004, 2006 – « **Notre besoin de consolation est impossible à rassasier** » de Stig Dagerman, 2000 – « **Rimbaud, la tentation du soleil** » de Jean-Pierre Chambon, 1999.

Elle crée aussi des lectures, petites formes atypiques et cabarets – et a mis en scène avec d’autres structures (ateliers, festivals, conservatoires, autres compagnies...) : « **Ciel et Simulacre** » de Jean-Marie Piemme, « **Fragments d’Eros** » autour du mythe de Phèdre, « **Réponse à la question précédente** » de J.Rebotier, « **Des monstres d’infinie solitude** » avec S.Guillermin et L.Damei, « **Chimères** » de Gabily, « **Le visage d’Orphée – 1^{ère} époque** » de Py, « **Baal** » et « **Maaghonny** » de Brecht, « **Quai Ouest** » et « **Zucco** » de Koltès, « **La pluie d’été** » de Duras, « **Clap** », « **Black Out** » et « **Opéra Bleu** » de Calaferte, « **Donc** » et « **Le Contrat des Attachements** » de Picq, « **La Cerisaie** » de Tchekhov, « **Fantasio** » de Musset, « **La Conférence des Oiseaux** » de Carrière.

Les hommes : ... et ses fils Tristan et Hadrien

Les Femmes : ... et sa fille Margaux

Les lieux - Rue Amélie et le 14^{ème}, Le petit Moulin, Berlin et l’océan.

Mauvaise cuisinière – fumeuse

Aimant aussi le bon vin, les vieilles voitures et les conduire.

Aussi emmerdeuse devant l’éternel – bien pensant – populiste et militant

Pas très arnaqueuse – pas diva du tout –

Engagée et résistante – aussi mystico décrypteuse...

Aurait aimé avoir dit : « on met en scène toujours sur le corps mort du monde et de même, sur le corps de l’amour ».

Ne supporte ni la bêtise ni la méchanceté, ni l’incompétence, ni la lâcheté.

N’aime pas non plus Jean-Paul Sartre...

A beaucoup d’estime pour Marguerite Duras et Victor Hugo

N’a pas reçu le Prix Goncourt en 1984

Lit aussi San Antonio et Saint-Jean de la Croix.

Uniforme MV : Pantalon noire, robe courte, cheveux tirés, béret en hiver.

*Aurait pu porter tous les grands couturiers...

Note toujours en marge de ses cahiers quelques phrases souveraines de poètes...



Sébastien Depommier

Sébastien Depommier, né en 1988, a été formé au Conservatoire d'Annecy puis au Conservatoire de Grenoble où il obtient son Diplôme d'Études Théâtrales en juin 2009.

Ses professeurs sont alors Muriel Vernet et Patrick Zimmermann. Il participe également à de nombreux stages notamment avec Michel Fau, Eric Frey, Pierre Kuentz, Gilles Arbona, Jacques Osinski, Laurence Roy, Sandrine Lanno, Johan Leysen...

Il joue sous la direction de Pascale Henry (« Différents »), d'Émilie Leroux (« Alice pour le moment », « Vénézuéla »...),

De sa rencontre avec Michel Fau, il assiste la création « Les Enfants de Saturne » d'Olivier Py en août 2009, et travaille avec Michel Fau pour le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en tant qu'assistant de « La Tragédienne Amoureuse » (novembre et décembre 2009).

Depuis 2008, il fait partie de la Compagnie des Gentils ou il travaille régulièrement avec l'Espace 600 - Grenoble, le Festival Texte en l'Air - St Antoine L'Abbaye....

En mars 2010, il crée une mise en espace de l'opéra baroque « Idoménée » de Campra avec les Musiciens du Louvre Grenoble et des Chanteurs et comédiens du Conservatoire de Grenoble.

En octobre 2010, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il poursuit sa formation.



Aurélien Villard

Jeune comédien, metteur en scène et créateur lumière, (né en 1987), Aurélien Villard est titulaire d'une Licence Arts du Spectacle et d'un Diplôme d'Études Théâtrales à l'issue de ses études aux Conservatoires de Grenoble et de Lyon.

Avec sa jeune Compagnie « Les Gentils », il met scène :

- « *Ouasmok ?* » de Sylvain Levey, création à l'Espace 600 Grenoble, reprise TJP Lyon...
- *Le roi du plagiat*, de Jan Fabre, Théâtre de Création Grenoble
- *Yaël Tautavel* de Stéphane Jaubertie, Espace 600 Grenoble
- « *La messe basse* » et « *Douce Barbarie* », deux cabarets musicaux, Espace 600 Grenoble

Il crée également « *Le Labo* » pour le Festival Texte en l'air de Saint-Antoine L'Abbaye, espace de recherche et de propositions débridées, où il écrit et met en scène avec « sa bande de Gentils ». - « *La nef des fous* » - « *Hamlet à peu près* » - « *Contre la fin* » - « *Faire pleuvoir les anges* »... Il met également en place sur la durée du festival « *Les petits-déjeuners cabaret* »...

Il écrit et réalise des courts-métrages.

Il travaille régulièrement avec Muriel Vernet : il est assistant mise en scène pour les spectacles « *Gibiers (matériaux/fragments) du Temps* » - chantier artistique autour de « *Gibiers du Temps* » de Didier-Georges Gabily, « *Phèdre* », de Yannis Ritsos, « *Chimères* » de Gabily, « *Si vous m'aimez fermez vos gueules* » - cabaret Brel.

Jean Guillaud (dit le grand Jean)

Né en 1972, Jean Guillaud est réalisateur, (pour France 3, Canal SAT).

Depuis 1991, il a réalisé de nombreux courts-métrages.

En 2006, il crée le « Cinéma de Quartier » au Théâtre 145 de Grenoble.

Il fait aussi de la création d'images pour le théâtre avec la Compagnie Choses Dites, Le cercle 8 et Léo Plastaga, Les Barbarins Fourchus, Cie HAAA, Cie Okupa Mobil.

Violoniste, il joue avec David Lafore, Superkemia, Yaka, Les Barbarins Fourchus, La Premiata Orchestra di Ballo.

Il est diplômé de psychologie sociale expérimental (sur le thème de « L'influence du plan d'ensemble sur les attributions causales des individus au quotidien »).

Enfin, il aime l'Art Total, l'O.M et le tablier de sapeur.

Dominique Pasquet (dit Dom)

La collaboration avec Muriel Vernet est déjà une longue histoire.

Nous nous sommes connus alors que nous étions chacun traçant notre propre route au coeur du spectacle vivant.

Pour ma part, après être passé par les Beaux-Arts, la danse et la chorégraphie, mon attirance pour les textes, tout naturellement, m'amena à la mise en scène. C'est alors que l'intérêt commun qui nous liait déjà pris tout son sens.

Après « Grand et Petit » de Botho Strauss et « Stabat Mater Furiosa » de Jean-Pierre Siméon, « Et si on jouait au camion, Marguerite ? », « Phèdre, la chambre d'écho... » est le quatrième voyage au cours duquel j'ai la chance d'accompagner Muriel et la Compagnie Choses Dites. J'en suis très heureux...

François Dupont (dit le petit François)

Éclairagiste depuis 2001 pour la musique, et la danse (Watcha Clan et divers groupes locaux de Grenoble, Cie Christiane Blaise).

Depuis 2004, il est régisseur plateau et vidéo pour la Compagnie Choses Dites (« L'impossible Innocence du monde », « Grand et Petit », « Et si on jouait au Camion, Marguerite ? ») ; il éclaire aussi en 2007 les « Rencontres avec Bram Van Velde » de Charles Juliet.

Depuis 2006, il assure les régies lumière des travaux d'élèves du Conservatoire de Grenoble.

En novembre 2011, il a travaillé sur la nouvelle création de Nasser Djémaï « *Invisibles* » créé à la MC2 : Grenoble.



PHEDRE ■ La Compagnie Choses Dites

Une compagnie, c'est une prise de parole et d'espace, un parti pris.

Le théâtre, c'est « ce qui rend tout en humain », c'est la place publique où tout peut se rencontrer.

Créée par Muriel Vernet - metteur en scène et comédienne, et Laurent Marielle-Tréhouart - poète et comédien, la Compagnie Choses Dites a pour vocation de « faire théâtre de tout », faire ressurgir une écriture, une langue, un souffle, en cherchant d'autres champs d'expériences : croisements avec différentes voies de création (la poésie, la photographie, la peinture, la danse, le cinéma...).

Tout en revendiquant l'espace du plateau de théâtre, elle cherche aussi différentes incarnations scénographiques dans des espaces divers et lieux uniques, propose aussi autour de diverses lectures, des rencontres et échanges avec le public afin de partager du sens et du désir pour toujours réinventer ensemble, voire « ré enchanter » le monde...

« Dire », c'est s'enfourer en l'autre, c'est s'enfourer dans une mémoire partagée

Dire, suppose l'écoute

Dire, suppose avoir écouté

Dire est cet acte multiple qui relie soi à l'autre, aux autres, au monde.

Choses Dites, c'est en cet instant ce qui est, ce qui a été et qui sera écouté et transmis.

Dire, fonde.

Dire, c'est provoquer l'autre et l'enjoindre à prendre acte à son tour.

Laurent Marielle-Tréhouart

Mais pour dire quoi et comment ?

Dire le monde, raconter le monde, dire aux autres et redire, sans certitude mais par nécessité. Une sorte d'immense écoute de la vie. Créer, inventer des possibilités là où il n'y en a presque pas ou presque plus. Et que tous et chacun se laissent traverser.

Laisser des traces aussi, pour que d'autres les suivent un moment afin de trouver leur chemin comme nous avons mis nous aussi nos pieds dans celles d'un autre pour commencer à comprendre, à entrevoir :

La parole, les mots et le silence

Le grand et le petit

Les cris et les chuchotements

Et les traces qui s'estompent dans l'indicible et l'invisible à mettre à jour.

Muriel Vernet

Résidences artistiques :

De 2004 à 2008, la compagnie Choses Dites a été en résidence à l'Hexagone Scène Nationale de Meylan autour de la thématique « l'art, la parole et les traces ».

À partir de 2010 une nouvelle résidence artistique, résidence de territoire en Bièvre-Liers s'ouvre pour la compagnie : cette nouvelle aventure sur 3 saisons ancrée dans un lieu de patrimoine industriel – ancienne usine de tissage – permet d'accompagner son projet « au long cours »... « *Gibiers du temps* » de Didier Georges Gabily et de mettre en œuvre divers chantiers de créations autour de ce triptyque.



Phèdre – Photo B. Bessy

Principales créations :

« **À tout va** » **Manifeste-Oratorio**

D'après le journal, des articles et notes de travail de Didier-Georges Gabily – juillet 2011

« **Gibiers (matériaux/fragments) du temps** » chantier artistique autour de

« Gibiers du Temps » de Didier-Georges Gabily – avril 2011

« **Et si on jouait au camion, Marguerite ?** »

D'après « Le camion » de Marguerite Duras – novembre 2008, décembre 2009

« **Stabat Mater Furiosa** » de Jean-Pierre Siméon

Théâtre, musique et danse – Cie Adelante et Cie Choses Dites – juillet 2008, mars-avril 2010

« **Rencontres avec Bram van Velde... ou l'art pour ne pas être broyé** »

de Charles Juliet – 2007

« **Grand et Petit** » de Botho Strauss – 2005, 2006

« **L'impossible innocence du monde** »

D'après Büchner, Kleist, Handke, Celan, Strauss – 2004, 2006

« **Du rire et de l'oubli** » de Milan Kundera – 2004

« **L'Échange** » (1^{ère} et 2^{ème} version) de Paul Claudel – 2002, 2003

« **L'Épître aux jeunes acteurs, pour que soit rendue la Parole à la Parole** »

d'Olivier Py ; avec Madeleine Marion – 2001, 2003, 2004, 2006

« **Notre besoin de consolation est impossible à rassasier** » de Stig Dagerman – 2000

« **Rimbaud, la tentation du soleil** » de Jean-Pierre Chambon – 1999

Lectures scéniques :

« **Petit traité de la lubricité** », de Lydie Salvayre - 2011

« **Les métamorphoses de Vénus** », lecture et musique – 2010

« **Marguerite, la décrypteuse** », cycle de lectures autour de Marguerite Duras – 2009

« **La langue mordue** » de Seyhmus Dagtekin – 2007

« **Techniques de l'exil** » de Léo Ferré – lecture et musique – 2007

« **Femmes passeuses de mémoires** » – lecture et musique – 2005, 2006

« **Regards d'Allemagne, lecture-parcours à Berlin** » – 2005

« **Lecture-rencontre autour de Jean-Pierre Spilmont** » – 2004

« **Lectures croisées de paysages** » – avec un comédien et un paysagiste – 2004

« **Stabat mater furiosa** » de Jean-Pierre Siméon – lecture et musique – 2004

« **Du luxe et de l'impuissance** » de Jean-Luc Lagarce – lecture et musique – 2004

« **Échos sous les arbres** » – lecture et musique – 2004

« **Lecture Verlaine** » – printemps des poètes – 2004

« **Odyssée poétique** » – printemps des poètes – 2004

« **Mémoires improvisés** » Paul Claudel – lecture et musique – 2003, 2007

« **Au fil de l'eau** » – lecture et musique – 2002

« **Eau douce** » – lecture et exposition photographique – 2001

« **Le livre inutile** » de Christian Bobin – lecture et musique – 2001, 2002

« **L'homme vivant** » de Louis Calaferte – lecture et danse – 2000

« **Par tous sentiers de langues, par toutes forêts du verbe...** » Paul Claudel – 2000

« **Le sexe de la femme comme champ de bataille** » de M. Visniec – 2000

« **Poésie érotique au féminin** » – 2000

« **Choses dites** » de Louis Calaferte – 1999

Créations en collaboration avec diverses structures (ateliers, festivals, conservatoires, équipes artistiques) de spectacles, petites formes atypiques et cabarets :

- « **Violences – un diptyque (fragments)** » de DG Gabily - 2011
- « **Cabarets Minut's chansons entre deux guerres** » - 2011
- « **Ciel et Simulacre** » ou « **La comédie du temps** » de Jean-Marie Piemme – 2010
- « **Cabaret Vian** » textes et chansons – 2010
- « **Fragments d'Eros** » d'après Euripide, Garnier, Racine, Ritsos, Gabily – 2009
- « **Réponse à la question précédente** » de Jacques Rebotier – 2009
- « **Des monstres d'infinie solitude** » Sylvie Guillermin et Lionel Damei – 2009, 2010, 2011
- « **Chimères** » de Didier-Georges Gabily – 2008
- « **Si vous m'aimez, fermez vos gueules !** » cabaret autour de Jacques Brel – 2008
- « **1^{ère} journée du Soulier de Satin** » de Paul Claudel ; avec Madeleine Marion – Ensatt et Rencontres de Brangues, 2007
- « **Le visage d'Orphée – 1^{ère} époque** » d'Olivier Py – 2007
- « **Baal** » et « **Mahagonny** » de Bertolt Brecht – 2006
- « **Quai Ouest** » de Bernard-Marie Koltès – 2005
- « **La pluie d'été** » de Marguerite Duras – 2004
- « **Le Contrat des attachements** » de Jean-Yves Picq – 2004
- « **La Conférence des Oiseaux** » de Jean-Claude Carrière – 2003
- « **Fantasio** » d'Alfred de Musset – 2002
- « **Donc** » de Jean-Yves Picq – 2001
- « **La Cerisaie** » d'Anton Tchekhov – 2000
- « **Roberto Zucco** » de Bernard-Marie Koltès – 2000
- « **Clap** », « **Black Out** » et « **Opéra Bleu** » de Louis Calaferte – 1999

La Compagnie Choses Dites travaille actuellement sur le projet de création de « **Gibiers du temps** » triptyque de Didier-Georges Gabily, au cœur de la nouvelle résidence de territoire en Pays de Bièvre-Liers. Divers chantiers de création en résonance à ce triptyque, qui convoque toute la force des mythes fondateurs au cœur du monde contemporain, seront proposés au fil de ces 3 années de résidence.

PHEDRE ■ Fiche financière

■ Contact Cie

Durée : 1h15

Cachet HT (TVA 5,5% dans le cadre d'un contrat de cession) :

2 500 € les 2^{èmes} représentations

2300 € les représentations suivantes

Autres frais :

Frais de transport du décor au départ de Meylan (38)

Frais de voyage de l'équipe au départ de Meylan (3 personnes) et Paris (2 personnes)

Frais d'accueil de l'équipe (logement et repas, 5 personnes)

Droits d'auteur

Fiche technique et disponibilités : merci de nous contacter

Contact Cie

COMPAGNIE CHOSES DITES

18 chemin des Villauds - clos des Capucins - 38240 Meylan

06 80 50 16 47 - cie.chosesdites@free.fr - www.chosesdites.fr

La Compagnie Choses Dites est subventionnée par la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général de l'Isère et la Ville de Meylan.